

Pour une analyse pragmatique de l'encodage de la subjectivité dans le texte littéraire. L'exemple du Présent Historique¹

Michele Costagliola d'Abele

Dipartimento Studi Letterari, Linguistici e Comparati
Università degli Studi di Napoli « L'Orientale »
<mcostagliola@unior.it>

Résumé

Cet article a pour objet une description des effets non-propositionnels du Présent Historique. Nous reprenons les paradigmes théoriques de Reichenbach (1947), Schlenker (2004) et Moeschler (2014) pour proposer une approche de pragmatique cognitive à l'analyse du texte littéraire. Nous défendons la thèse que le Présent Historique (ainsi que le style indirect libre, le flux de conscience et le skaz) représentent un « point seuil » dans la narration : plus en particulier, le Présent Historique crée un haut degré de vivacité permettant au lecteur de s'éloigner de la subjectivité externe du narrateur pour atteindre une proximité majeure aux faits narrés en adoptant le point de vue des personnages qui y sont impliqués. Nous assumons cette analyse comme point de départ pour l'établissement d'une approche du texte littéraire se configurant en tant que base explicative à la théorie instrumentaliste de la littérature. Nous sommes en effet persuadés que ces « points seuil » sont des caractéristiques linguistiques du texte littéraire qui, par leur vivacité, contribuent chez le lecteur au déclenchement et au renforcement du potentiel empathique propre de chaque individu.

Mots clés : *subjectivité, empathie, Présent Historique, vivacité, pragmatique cognitive, analyse linguistique du texte littéraire*

1. Introduction

La première décennie du XXI^e siècle a été témoin de la naissance et de l'essor d'une approche interdisciplinaire aux études littéraires que plusieurs critiques ont à juste titre nommée « révolution cognitive » (cf. Richardson & Steen 2002). Cependant, déjà pendant les années '80

¹ Les recherches proposées dans cet article ont été effectuées dans le cadre de mon projet post-doctoral (*Pragmatique cognitive et analyse de l'emploi des temps verbaux en français et en italien : une approche contrastive*) financé par une bourse d'excellence de la Confédération Helvétique (septembre 2013 – septembre 2014) et dirigé par Jacques Moeschler. Mes remerciements vont à Jacques Moeschler pour ses enseignements et son encouragement. Je tiens aussi à remercier Cristina Grisot, collaboratrice du projet Sinergia FNSRS COMTIS (projet n. CRSI22_127510), avec qui j'ai collaboré pendant mon post-doc auprès du Département de Linguistique de l'Université de Genève.

et '90 du XXe siècle, certains développements théoriques dans les domaines de la linguistique, des sciences cognitives et des neurosciences représentaient les prodromes, les symptômes avant-coureurs de cette « révolution ». Entre autres, Mark Turner (1991) affirmait que les études anglaises, et par conséquent les études littéraires en général, devraient s'adapter à l'âge des sciences cognitives et viser de nouveaux objectifs. Sur la foi des travaux en linguistique cognitive de l'époque, il proposait de « trianguler » les études littéraires avec l'étude du langage et l'étude de l'esprit.

La recherche que nous présentons dans cet article se fonde sur une relecture de l'idée de « triangulation » proposée par Turner il y a presque un quart de siècle. Dans le paradigme général de Turner, la linguistique cognitive représente le moyen privilégié pour opérer la « triangulation » dont il est question. Nous proposons cependant une approche de pragmatique cognitive à l'étude du texte littéraire pouvant être considérée comme un sous-domaine de la sémiotique cognitive (Brandt & Fastrez 2004). Plus en particulier, par l'analyse des effets non-propositionnels du Présent Historique, vérifiés dans certains extraits tirés de *L'Immoraliste* de Gide, nous voulons poser la première pierre pour l'établissement d'une approche de l'analyse du texte littéraire qui puisse se configurer en tant que base explicative à la théorie instrumentaliste de la littérature.

Nous partons de l'observation que le Présent Historique et d'autres effets de style comme le style indirect libre, le flux de conscience et le skaz peuvent être considérés comme des « points seuil » dans la narration. L'utilisation de ces expédients littéraires permet au lecteur soit de passer de la subjectivité externe du narrateur à la subjectivité interne du personnage (style indirect libre, flux de conscience et skaz) soit d'atteindre un degré de proximité majeur aux faits narrés et aux personnages qui y sont impliqués (Présent Historique). Nous sommes persuadés, donc, que l'analyse des effets pragmatiques obtenus à partir de ces « points seuil » pourrait représenter une méthode empirique à même d'offrir une explication à la thèse selon laquelle les œuvres de fiction permettent aux individus de structurer, exprimer et comprendre leurs propres expériences personnelles par le biais d'un processus d'empathie et/ou d'identification sélective avec les personnages de fiction.

Nous introduirons nos réflexions par une synthèse des plus récentes études concernant les rapports entre la lecture des œuvres de fiction et l'amélioration de la capacité de se représenter les états affectifs d'autrui (théorie de l'esprit affective). Nous soulignerons à ce propos que la compréhension des émotions et des sentiments d'autrui déclenche chez le lecteur un processus d'empathie et/ou d'identification sélective avec les personnages, avec un impact non

négligeable sur l'enseignement et/ou l'apprentissage de l'éthique (§2). Dans le §3 nous donnerons une description pragmatique des effets non-propositionnels inférés à partir des portions textuelles écrites au Présent Historique et nous vérifierons ensuite (§4) ces effets dans un corpus d'exemples tirés de *L'Immoraliste* de Gide.

2. Instrumentalisme en littérature : un coup d'œil sur les notions d'empathie et de vivacité

Quelle est la valeur d'une œuvre d'art, et d'une œuvre littéraire en particulier ? Pourquoi les gens continuent-ils à s'intéresser à la fiction ? Pourquoi faudrait-il encore lire et surtout enseigner la littérature ? Dans ses derniers travaux, Anne Reboul (2009, 2015) analyse et argumente les deux réponses que l'esthétique contemporaine a données à ces questions, à savoir les thèses de *l'autonomisme* et de *l'instrumentalisme* en littérature.

D'après les tenants de l'autonomisme², l'art, doué d'un caractère normatif, est à lui-même sa propre fin et n'a pour but que de viser, de promouvoir et d'améliorer les expériences purement esthétiques qu'il suscite. Les instrumentalistes, quant à eux, affirment que la valeur esthétique de l'art réside dans une mission pédagogique caractérisant toute œuvre. Par conséquent, la valeur esthétique d'une œuvre littéraire se lie aussi à l'existence et à la réussite de cette mission (Reboul 2009, 85).

Aux fins de notre travail, nous nous concentrerons sur cette deuxième théorie. Selon la perspective fonctionnaliste de la littérature, la fiction est un moyen privilégié pour l'enseignement de l'éthique et de la morale ; non seulement elle structure la connaissance individuelle par la transmission d'une série de vérités éthiques (perspective pédagogique), mais elle développe et renforce aussi le potentiel empathique propre de chaque individu (perspective empathique). En outre, elle contribue à une meilleure connaissance de soi-même, car elle est à la base d'une double opération cognitive chez le lecteur : premièrement l'identification sélective avec les personnages intégrés dans des univers sociaux spécifiques et deuxièmement la possibilité de se rapporter à l'histoire narrée à partir des expériences personnelles (perspective thérapeutique)³. Ce sont notamment les perspectives empathique et thérapeutique qui nous

² Reboul reconstruit cette thèse à partir de la théorie du *standard du goût* de Hume (Reboul 2009, 85-87).

³ Déjà Mikhaïl Bakhtin soulignait le caractère polyphonique de la fiction et affirmait que le lecteur de fiction narrative peut contribuer lui-même à cette cacophonie de voix. En niant l'existence d'une perspective unique, celle de l'auteur, il reconnaissait au lecteur la possibilité de participer à un discours vibrant avec l'auteur et ses personnages (Bakhtin 1984).

intéressent ici, car nous soutiendrons par la suite la thèse que le Présent Historique est l'un des moyens linguistiques créant, par son caractère vivide⁴, un haut degré de proximité aux contextes narrés, ce qui permet de déclencher un processus d'empathie avec les personnages qui y sont impliqués.

Mais pourquoi ce processus est-il possible chez le lecteur ? Tout d'abord il faut reconnaître, avec Monika Fludernik, le caractère expérientiel de la fiction, à savoir sa capacité de pousser le lecteur à se concentrer sur un personnage, à suivre ses exploits extraordinaires, ses aventures, ses souffrances et à en reconstruire sa trajectoire montante ou descendante sur la roue de la fortune (Fludernik 1996, 18). Deuxièmement il faut souligner le caractère « humain » des personnages de fiction, ce qui donne la possibilité au lecteur de reconnaître le personnage en tant que « son propre semblable » et d'interpréter les faits narrés à partir de son propre vécu personnel. Ainsi comme Fludernik le rappelle :

« L'insistance sur le caractère « humain » du personnage est cruciale. Un critère de ce qui fait d'une narration une narration est l'exigence d'avoir un protagoniste humain ou quasi-humain en son centre. [...] Même si toutes les narrations ne donnent pas une place centrale aux pensées des personnages, la représentation du monde intérieur des protagonistes est caractéristique d'une narration fictionnelle puisque c'est seulement dans la fiction que l'on peut voir dans l'esprit d'autrui. » (Fludernik 2009, 6)⁵

Les derniers mots de la citation précédente attirent notre attention sur un autre aspect fondamental caractérisant la fiction narrative, à savoir le lien qu'elle entretient avec le processus de développement et d'amélioration de la théorie de l'esprit ainsi dite « cognitive »⁶. Une étude récente, publiée en 2013 dans *Science* (Kidd & Castano 2013), semble démontrer, par une approche expérimentale, que la fiction a un impact non négligeable aussi sur la théorie de l'esprit « affective », car elle serait à la base du déclenchement d'un processus d'augmentation du potentiel empathique du lecteur. La fiction, comme les auteurs américains le soulignent, « semble aussi développer notre connaissance des vies d'autrui, en nous aidant à

⁴ Nous utilisons le mot *vividité* à partir de la définition que les psychologues Chabrol et Radu en donnent : « La vividité d'un message consiste en sa « capacité à attirer et à maintenir l'attention et à stimuler l'imagination » par son aspect concret ou vivant qui influera sur l'encodage pour la mémorisation et sur la disponibilité en rappel » (Chabrol & Radu 2008, 246).

⁵ Nous adoptons la traduction en français proposée par Anne Reboul lors d'une conférence à l'Università degli Studi di Napoli « L'Orientale » prononcée en juin 2014.

⁶ Duval définit la théorie de l'esprit « cognitive » comme la capacité à se représenter mentalement les connaissances du monde et de la réalité qu'ont les autres individus. Elle permet alors de comprendre, réfléchir et déduire sur des états mentaux non émotionnels (Duval et al. 2011).

reconnaître notre similarité avec ces vies » puisque elle nous force à lire dans les esprits d'autrui et à en tenir compte dans notre processus de « construction » du personnage. Ce qui confirmerait les perspectives empathique et thérapeutique de la littérature car elle serait à même de pousser le lecteur à minimiser l'« étrangeté » des autres par sa capacité de changer sa façon de penser les autres (Kidd & Castano 2013, 377).

Comme Kidd et Castano le remarquent dans leur étude, la relation entre familiarité avec la fiction et Théorie de l'esprit doit reposer sur des caractéristiques subtiles du texte. Nous proposons par la suite quelques réflexions sur les effets non-propositionnels du Présent Historique puisque, comme nous l'avons déjà dit, nous sommes persuadés que ceux que nous avons auparavant qualifiés de « points seuil » représentent les moyens linguistiques les plus appropriés pour justifier cette relation. Ces réflexions ne sont que le point de départ d'une étude plus vaste qui fera certainement l'objet de notre approfondissement et qui semble s'insérer à plein titre dans la lignée de la « triangulation » proposée par Turner.

3. Le Présent Historique entre sémantique et pragmatique des temps verbaux

Une première description du Présent Historique peut être donnée sur la foi de la proposition de Reichenbach (1947, 289-298) de déterminer la sémantique des temps verbaux à partir des relations de précédence (<) ou de simultanéité (=) entre trois coordonnées principales: le moment de la parole (S, i.e. *speech point*), le moment de l'événement (E, i.e. *event point*) et le moment de référence (R, i.e. *reference point*).

Le temps Présent, donc, peut être décrit par la formule suivante : $E=R=S$. Or, il n'est pas difficile de remarquer que, dans le cas du Présent Historique, les coordonnées E et S ne sont pas intéressées par une relation de simultanéité car une narration au Présent Historique implique $E<S$. Par quelle relation ces deux coordonnées se lient-elles donc à R dans une narration au Présent Historique ? En d'autres mots, quelle est la perspective à travers laquelle on regarde les faits narrés (R) ? Est-elle simultanée au moment même où les faits sont narrés (S) ou au moment où les faits narrés ont eu lieu (E) ? Aussi bien dans le premier cas de figure que dans le deuxième, on aboutirait à une formule descriptive qui distingue aussi d'autres temps verbaux : en effet, $E<R=S$ décrit le Passé Composé alors que $E=R<S$ est la description sémantique du Passé Simple. Le Présent Historique

n'ayant pas une sémantique forte⁷ qui puisse le distinguer d'autres temps verbaux, il doit y avoir d'autres caractéristiques à même d'en justifier l'usage fréquent dans les textes littéraires. En d'autres termes, l'interface sémantique n'est pas suffisante pour rendre compte de l'usage du Présent Historique et il doit y avoir des traits pragmatiques qui, s'ajoutant à sa sémantique, lui donnent ce caractère vivide dont il sera question dans le paragraphe suivant.

Schlenker (2004) propose un paradigme pragmatique pour une description plus complète de ce temps verbal. Sur la foi des travaux de Banfield (1982) et Doron (1991), Schlenker propose, pour le traitement des énoncés au style indirect libre et au Présent Historique, une bipartition du contexte du discours (*context of speech*), à savoir du contexte de communication à partir duquel on peut saturer les indexicaux et choisir leurs référents. Il propose d'appeler « contexte de pensée » (CT, i.e. *Context of Thought*) le point où une pensée a origine et qui comprend un sujet de conscience, un temps de la pensée et un univers de la pensée, et « contexte d'énonciation » (CU, i.e. *Context of Utterance*) le point où une pensée est exprimée et qui comprend un locuteur, un destinataire, un temps d'énonciation et un univers d'énonciation. Il observe aussi que CT ou CU (ou les deux) peuvent être distincts du « contexte réel » (AC, i.e. *Actual Context*), à savoir le point physique où les mots du narrateur sont prononcés. Il propose aussi une distinction ultérieure en ce qui concerne les indexicaux et il observe qu'il en existe deux classes par rapport au contexte à partir duquel ils sont évalués : d'un côté les temps verbaux et les pronoms, qui dépendent du CU, et de l'autre côté tous les autres indexicaux qui dépendent du CT. À partir de ce paradigme nous pourrions synthétiser par les deux formules suivantes la description qu'il donne du style indirect libre (SIL) et du Présent Historique (PH) :

SIL : AC = CU et CT ≠ AC

PH : AC = CT et CU < AC

En ce qui concerne le PH, donc, comme CT correspond à AC (AC=CT), les indexicaux tels que *demain* ou *hier* doivent être évalués par rapport à AC et l'assertion doit être attribuée au locuteur réel ; en outre, comme CU se situe dans le passé (CU<AC), le temps verbal (PH) se réfère forcément à un moment passé. Il en dérive qu'un texte écrit au PH présente un haut degré de vividité et produit un effet de style qui donne l'impression que le narrateur observe personnellement la scène qu'il est en train de décrire. Comme Schlenker l'explique dans la conclusion de son article, la vividité

⁷ Nous observerons par la suite qu'il est possible de repérer une sémantique stable et robuste du Présent Historique suite à l'intégration d'une série de traits pragmatiques (Moeschler 2014).

dérive du fait qu'en utilisant le PH le narrateur crée une simultanéité entre l'énonciation et l'événement décrit, ce qui donne l'impression qu'il est un témoin direct des faits narrés.

Or, si nous acceptons la thèse de Schlenker et, dans le cas du PH⁸, nous admettions la ramification du contexte de discours en deux sous-contextes, nous ne serions pas à même, à nouveau, de déterminer le statut du R de Reichembach. Nous nous trouverions, en effet, dans les situations suivantes :

a) comme les temps verbaux et les pronoms dépendent de CU et que $CU < AC$, cela impliquerait que $R < S$;

b) comme tous les autres indexicaux dépendent de CT et que $AC=CT$, cela impliquerait que $R = S$.

D'ailleurs il n'est pas difficile de trouver des exemples au PH qui montrent bien que le traitement des indexicaux est plus délicat que ce que Schlenker prétend. Dans les deux exemples suivants, en effet, si l'on admettait l'existence de deux sous-contextes différents et la formule selon laquelle avec le PH nous avons $AC=CT$ et $CU < AC$, ils dépendraient en (1) du CT et en (2) du CU :

- (1) Je l'entends se remuer sur son lit. Le lendemain je la trouve plus pâle. Nous repartons. (Gide, *L'immoraliste*, 171)⁹
- (2) À présent elle dort dans la chambre voisine. La lune, depuis longtemps levée, inonde à présent la terrasse. (Gide, *L'immoraliste*, 173)

Un modèle plus complet pour la description du PH est proposé par Moeschler (2014) qui reconnaît au PH une sémantique stable et robuste, mais il propose d'ajouter des traits plus proprement pragmatiques à l'analyse de son usage.

Déjà en 2012, il proposait un modèle général pour représenter les propriétés temporelles, aspectuelles et perspectiveles des temps verbaux qui introduit la distinction entre trois traits, ordonnés hiérarchiquement, chacun pouvant recevoir une polarité positive ou négative (Moeschler, Grisot & Cartoni 2012, 123 -124) :

1) [\pm narratif] où [+ narratif] indique un usage du temps verbal impliquant l'ordre temporel, à savoir « le séquençement temporel des événements parallèle à l'ordre du discours » ;

2) [\pm subjectif] où [+ subjectif] indique un usage du temps verbal à partir duquel on peut repérer ou inférer la présence d'un sujet de conscience ;

3) [\pm explicite] où [+ explicite] permet de distinguer les usages subjectifs des temps verbaux où le sujet de conscience est marqué

⁸ Nous ne référons qu'au cas de PH car en ce qui concerne le SIL cette distinction nous semble tout à fait convenable.

⁹ La référence aux pages est tirée de l'édition Gallimard, coll. Folio, 2012.

linguistiquement et [- explicite] les usages subjectifs où le sujet de conscience est inféré pragmatiquement.

Il en dérive le schéma suivant :

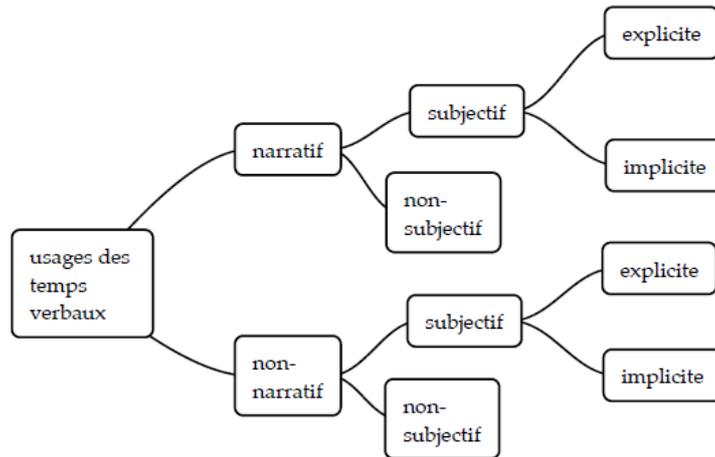


Figure 1 : L'organisation des temps verbaux
(Moeschler, Grisot & Cartoni 2012, 124)

En ce qui concerne le PH en particulier, Moeschler (2014) observe qu'à partir de son usage on peut avoir, simultanément ou alternativement, au moins deux effets pragmatiques : premièrement l'ordre temporel ([+narratif]) et deuxièmement l'introduction, explicite ou implicite, d'un sujet de conscience ([+ subjectif]). Son modèle prévoit, donc, 5 usages sur 6 du PH (il exclut la configuration [- narratif] [- subjectif]). Il représente l'algorithme pragmatique du PH par la structure suivante :

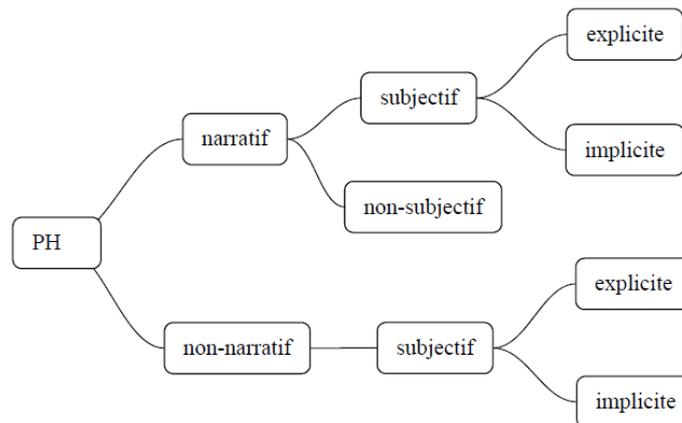


Figure 2 : Usages du PH (Moeschler 2014, 38)

La nouveauté et l'intérêt de cette approche de l'analyse des usages du PH résident dans le fait qu'elle introduit une distinction fondamentale entre ce qui est encodé linguistiquement et ce qui, au contraire, est inféré pragmatiquement. D'après Moeschler, en effet, ce qui est encodé est [E=R] alors que les traits [± narratif] et [± subjectif] sont inférés pragmatiquement. En outre, comme le PH implique une disjonction entre E et S [E<S], un autre élément inféré pragmatiquement est la disjonction entre R et S. L'usage du PH, en définitive, est basé sur une sémantique stable et robuste [E=R] et une pragmatique inférentielle permettant de continuer dans le processus d'interprétation du temps verbal en procédant dans la hiérarchie des traits [± narratif] [± subjectif] [± explicite]. On arrive donc aux descriptions suivantes :

- a) [E = R] + {[+ narratif] [+ subjectif] [± explicite]} → PH
- b) [E = R] + {[+ narratif] [- subjectif]} → PH
- c) [E = R] + {[- narratif] [+ subjectif] [± explicite]} → PH

Comme on peut le remarquer des formules susmentionnées, la plupart des usages du PH sont subjectifs (4 sur 5). À partir de cette constatation, Moeschler conclut que :

- a) le PH, dans ses usages narratifs, et plus en particulier dans deux cas sur trois, permet, contrairement au Passé Simple,¹⁰ d'introduire un point de vue subjectif ;

¹⁰ La plupart des usages du Passé Simple sont non-subjectifs.

b) le PH, contrairement à l'Imparfait¹¹, permet de combiner la narration avec la subjectivité ;

c) le PH, dans tous ses usages, a un caractère particulièrement vivide et crée un « effet de proximité temporelle qu'aucun autre temps verbal du français ne peut réaliser » (Moeschler 2014, 39).

Dans ce cas de figure, nous pouvons conclure que pour la description des énoncés au PH il ne faut pas nécessairement envisager deux sous-contextes (CT et CU). On peut, en effet, rendre compte de l'usage du PH à partir d'une sémantique robuste [E=R<S] et d'un seul contexte de discours où le narrateur introduit des effets de subjectivité. Par ces effets, le narrateur contraint volontairement le lecteur à observer et interpréter les événements à travers la perspective du narrateur lui-même mais dans un état épistémique différent par rapport à celui ancré en S. En d'autres termes, en ce qui concerne les narrations à la troisième personne on a l'impression que le narrateur est un témoin direct des événements narrés et qu'il y assiste personnellement. Pour ce qui est des narrations à la première personne, en revanche, le narrateur/personnage remémore de façon vivide les événements narrés en donnant l'impression qu'ils est en train de les revivre et en créant un effet d'éloignement du narrateur grâce auquel la première personne semble se référer à un autre locuteur par rapport au locuteur réel (*actual speaker*).

4. Pour une approche de pragmatique cognitive à l'analyse du texte littéraire. : l'exemple du PH dans *L'immoraliste* de Gide

L'idée de « triangulation » que nous avons évoquée au début de notre article nous a dicté la nécessité d'ajouter une étape « expérimentale » à notre analyse. Elle ne se veut qu'un premier pas, partiel et partiel, vers l'établissement d'une approche pragmatique à l'analyse du texte littéraire qui puisse considérer les autres « points seuil » et se configurer en tant que base explicative à la théorie instrumentaliste de la littérature.

Il s'agit, plus particulièrement, d'une étape d'annotation effectuée grâce à la collaboration de 5 annotateurs¹² de langue maternelle française sur 15 énoncés au PH¹³ tirés de *L'Immoraliste* d'André Gide.

L'objectif était celui de démontrer que le PH est caractérisé par un haut degré de vivacité, ce qui le rendrait un « candidat linguistique »

¹¹ La plupart des usages de l'Imparfait sont non-narratifs.

¹² Les annotateurs étaient d'âges différents (25 ans, 27 ans, 35 ans, 48 ans, 67 ans). Les cinq ont un niveau de scolarisation universitaire et ont affirmé d'être des lecteurs habituels.

¹³ Ces énoncés sont tirés des pages suivantes de l'édition susmentionnée : 24, 32, 42, 73, 127, 128, 142, 147, 151, 155-157, 163, 169, 171.

idéal pour déclencher et développer le potentiel empathique du lecteur.

Le corpus était composé par 15 énoncés au PH (proposés aux annotateurs avec une portion co-textuelle adéquate pour favoriser le processus d'interprétation) et les mêmes énoncés manipulés de façon à substituer le PH par le Passé Simple (usages narratifs du PH) ou par l'Imparfait (usages non narratifs du PH), pour un total de 30 énoncés.

À chaque participant à l'expérience on a distribué 6 énoncés au PH et 6 énoncés manipulés de façon que le même énoncé fût annoté par 2 personnes différentes et une feuille où il y avait la définition de *vividité*¹⁴ proposée par Chabrol & Radu (2008, 246).

Après une phase d'entraînement effectuée sur des énoncés ne faisant pas partie du corpus, on a demandé aux annotateurs de répondre, pour chaque énoncé, aux deux questions suivantes :

a) Sur une échelle de 1 à 7, quel est le degré de vivacité que vous attribueriez à cet énoncé ?

b) D'après vous, le narrateur connaît-il la suite de l'histoire ?¹⁵

En ce qui concerne la première question, nous avons obtenus les résultats suivants :

a) pour les énoncés au PH : une moyenne de 5,95 ;

b) pour les énoncés manipulés : une moyenne de 4,7.

En ce qui concerne la deuxième question, en revanche, les réponses ont été les suivantes :

a) pour les énoncés au PH : 24 NON et 6 OUI ;

b) pour les énoncés manipulés : 1 NON et 29 OUI.

5. Conclusion

Comme on peut le remarquer des résultats obtenus, cette étape d'annotation semble confirmer aussi bien le caractère vivide du PH que l'idée selon laquelle il crée un effet de proximité aux événements narrés.

Aussi rapide soit-elle, cette expérience d'annotation nous semble représenter un exemple particulièrement exploitable dans la création d'une méthode d'analyse du texte littéraire interdisciplinaire et innovante. Nous sommes persuadés que des études de pragmatique cognitive appliquées à tous ces effets de style que nous avons appelés ici « points seuil » peuvent rendre compte de façon autorisée du processus de déclenchement et renforcement du potentiel empathique

¹⁴ Cf. note 4.

¹⁵ Cette question a été posée pour évaluer l'état épistémique du narrateur et sa proximité au moment même où les faits narrés ont eu lieu. Nous rappelons que *L'Immoraliste* est un roman écrit à la première personne.

du lecteur. Ce qui reviendrait à expliquer, par l'analyse textuelle, les fonctions empathique et thérapeutique de la littérature.

Bibliographie

- Bakhtin M. (1984). *Problems of Dostoevsky's Poetics*. Minneapolis: University of Minnesota.
- Banfield A. (1982). *Unspeakable sentences. Narration and representation in the language of fiction*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Brandt P. A. (2004). Toward a Cognitive Semiotics. In Fastrez P. (Ed.), *Recherches en Communication*, 19 (pp. 7-20). Louvain : Université Catholique de Louvain.
- Chabrol C. et Radu M. (2008). *Psychologie de la communication et persuasion : Théories et applications*. Bruxelles : De Boeck.
- Doron E. (1991). Point of View as a Factor of Content. *Proceedings of SALT 1*, 51-64.
- Duval C., Piolino P., Bejanin A., Laisney M., Eustache F. & Desgranges B. (2011). La théorie de l'esprit : aspects conceptuels, évaluation et effets de l'âge. *Rev Neuropsychol*, 3, 7-19.
- Fludernik M. (1996). *Towards a 'Natural' Narratology*. London/New York: Routledge.
- Fludernik M. (2009). *An Introduction to narratology*. London/New York: Routledge.
- Kidd D. & Castano E. (2013). Reading Literary Fiction improves Theory of Mind. *Science*, 342, 377-380.
- Moeschler J. (2014). Subjectivité et langage. L'exemple du Présent Historique. In Pavalin Lesic B. (Ed.), *Francontraste : l'affectivité et la subjectivité dans le langage* (pp. 29-40). Mons : Ed. du CIPA.
- Moeschler J., Grisot C., Cartoni B. (2012). Jusqu'où les temps verbaux sont-ils procéduraux ? *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 30, 119-139.
- Reboul A. (2009). La fiction, la narration et le développement de la rationalité. *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 29, 83-98.
- Reboul A. (2015). Narrative Fictions, rival realities and ethics. In Rueff M., Zaneta J. (Eds), *L'expression des émotions. Mélanges en l'honneur de Patrizia Lombardo* [publication électronique]. Disponible sur http://www.unige.ch/lettres/framo/files/4814/3705/8728/A_Reboul.pdf.
- Reichenbach H. (1947). *Elements of symbolic logic*. New York: Free Press.
- Richardson A. & Steen F.F. (2002). *Literature and Cognitive Revolution. An Introduction*. *Poetics Today*, 23, 1, 1-8.
- Schlenker P. (2004). Context of thought and context of utterance: a note on free indirect discourse and the historical present. *Mind and Language*, 19/3, 279-304.
- Turner M. (1991). *Reading Minds: the study of English in the Age of Cognitive Science*. Princeton: Princeton University Press.